

A cette attaque imprévue la brave troupe s'arrête comme frappée de la foudre, elle hésite un moment, puis, rassurée par le silence qui règne partout, elle se précipite furieuse à la poursuite du téméraire ennemi qui a osé défier ainsi. Mais peine inutile, sous le bois comme dans la vallée les Allemands ne trouvèrent aucune trace qui pût indiquer le lieu où se cachait l'audacieux Français. Alors, la rage au cœur ils abandonnent leurs vaines recherches, et, altérés de vengeance, ils se dirigent vers le village. Terrifiés à la vue des envahisseurs de leur patrie, les habitants de ce hameau isolé pressentent un malheur.

Bientôt assemblés sur la place publique par les soldats qui les maltraitent comme un troupeau d'esclaves, ils entendent le commandant prussien leur donner cet ordre épouvantable : "Choisissez immédiatement six d'entre vous pour être fusillés en représailles de l'abominable attentat commis ici ce matin contre un de mes soldats." Hélas ! contre le fort le faible ne résiste pas longtemps ; les pauvres paysans, après avoir un moment relevé la tête comme pour répondre à leur bourreau, se courbent bien vite sous le joug et acceptent leur malheureux sort.

Une heure après cette sentence cruelle, six pères de famille, pieds et mains liés, attendaient la mort, enfermés dans la salle d'école transformée en prison pour la circonstance. Le premier acte de cette lugubre tragédie s'était à peine terminé, que le pieux pasteur du village connaissait déjà l'infortune de ses enfants. Ne songeant qu'à ses devoirs de père et de prêtre, ce digne ministre du Seigneur se présente sans crainte à l'officier prussien et lui demande la permission de visiter ceux que sa cruauté a jetés dans les chaînes. Après quelque pourparlers, il obtient cette permission, et il vole encourager et consoler les victimes de la vengeance.

En entrant dans la salle où depuis des années la jeunesse de sa paroisse apprenait à connaître et à prier Dieu, un spectacle navrant s'offrit aux yeux du prêtre ; son cœur de père éclate en sanglots en voyant ses enfants étendus enchaînés à ses pieds.

Cinq d'entre eux sont presque sans vie, tant la perspective du supplice les a effrayés, ils ne reconnaissent pas leur curé, leur bouche est muette, ils n'ont plus conscience de leur être, ils ne sentent pas même venir la mort qui déjà semble les étreindre dans ses bras glacés. Mais le sixième n'a pas perdu connaissance, il comprend toute l'étendue de son infortune, il pleure, il crie, il se roule sur le plancher, le désespoir le plus affreux déchire son âme.